

« Ma chère maman comme il est aujourd'hui Dimanche et que c'est le seul jour où j'aye eu jusqu'à présent un moment à moi, tu vois que j'en profite pour t'écrire malgré que je sois bien fatigué car je viens de faire pour la première fois une petite promenade de 3 lieues le fusil sur le dos, mais j'en serai quitte pour bien dormir ; je suis entré à l'école tout seul le 11, car Mr Vemey n'avait pas le temps de m'y amener ce jour là.

Le général m'a encore fait subir un examen assez rigoureux, mais j'avais eu la précotion de boire un petit coup auparavant d'entrer de sorte que j'étais plus hardi que la première fois, et il m'a admis d'après mes réponses sans me demander le certificat que vous m'avez envoyé.

Je suis allé chez le capitaine Vienot³ qui m'a fort bien reçu, il m'a mené chez mon tailleur cordonier, et chez le trésorier pour payer une pension dont je trouvais le reçu [elle s'élève à 1200 francs par an] ; comme il faut un répondant à chaque élève, c'est le capitaine Vienot qui est le mien, ainsi je t'engage donc à inviter souvent son père chez nous et de lui faire écrire à son fils, car c'est une des meilleures protexion de l'école.

Notre service n'est pas tout à fait si dur que l'on dit mais je conviens qu'il est un peu pénible : on se lève à 5h et ¼ et on se couche 9 mois ¼, mais je voudrai bien avoir ici la Blaise [servante ?] pour aller à l'eau, allumer la chandelle, ballier [balayer ?] et faire mon lit car il est très difficile de les faire à la façon de ces Messieurs. Le capitaine Vienot m'a reçu dans une compagnie où sont la plus part des élèves du lycée de Besançon. Quand tu voudras m'adresser de l'argent (car on trouve bien à le dépenser) tu l'envairas à Vienot pour me le remettre.

Tu m'envairas aussi une bonne clarinette car on peut en jouer, et même il y a une petite académie de musique où tous les amateurs [biffé : se rassemblent] s'abonnent pour louer de la musique. Dis à papa que le capitaine du lycée de Besançon qui est Mr Gaillot en a une très bonne à vendre.

Notre nourriture est assez bonne et très copieuse : deux verts [verres] de vin, une soupe au pain blanc, du bouilli, et un autre plat de légume pour le matin, et nous avons pour le soir une salade, de la viande froide et du désert [dessert]. Notre pain est du pain bis ordinaire, mais du blanc dans la soupe, ainsi tu vois qu'on y est pas si mal que tu croyois, mais je ne m'y plais pas beaucoup.

J'ai rencontré Mr Syrban [?] dans le parc de Versailles, il venait de St Cyr pour retirer l'élève Perot de Besançon, mais on n'a pas voulu lui rendre, et on ne lui a pas même accordé de le voir, de sorte qu'il était fort en colère.

Mais adieu ma chère maman, voilà un tambour, ne manque pas de dire à Vienot d'écrire tout de suite, voici mon adresse : Mr Pourcelot élève à l'école militaire de St Cyr dans la 6e compagnie. Je n'y vois plus clair.

Pourcelot

St Cyr le 17 octobre 1810.

Filigranes du papier : Profil couronné de feuilles de laurier + Napoléon le Grand Empereur et Roi // l'aigle impérial + Empire Français

[après un rappel concernant l'absence de courrier et la demande de clarinette]

Tu m'envoyra aussi des chaussons de lapins car il commence à faire bien froid. Il me tarde bien d'être au 15 décembre, car c'est le jour où l'on nous donnera deux couvertures, nous avons chacun notre lit et deux matelats, des rideaux, de sorte que l'on est bien couché.

Quand à ces bruits qui couraient que l'on serait relevés pendant la nuit cela n'est pas car on n'a fait cela qu'une fois depuis que l'école est établie, encore c'était en été !

Nous n'allons en promenade qu'une fois par semaine qui

est le dimanche, et l'on n'y va pas quand il fait mauvais temps.

On ne porte jamais le sac mais seulement le fusil, ce qui n'est pas pénible car on le porte comme on veut. On a 4 heures de récréation pendant la journée mais il nous faut faire pendant ce temps nos lits, baillier [balayer ?], aller à l'eau et nettoijer tous nos effets.

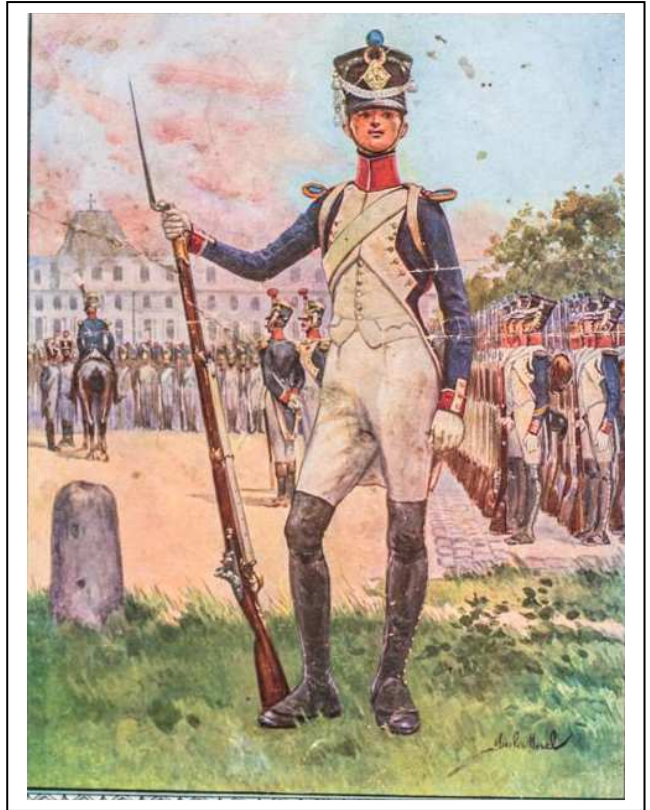
De tout cela c'est l'exercice qui me fatigue le plus car il est bien pénible, mais je serai assez bien si Vienot Père me recommandait d'une manière très particulière à son fils car il a beaucoup de pouvoir dans l'école, dis à Vienot de demander à son [fils] le cadeau qui lui ferait le plus plésir, car c'est le moyen qu'a employé Mr Compagnie, aussi son fils était fort bien à l'école et il est sorti il y a 8 huit jours.

Adieu ma chère maman, bien des choses à Mr le Curé et dis à la Marie que je voudrai bien tenir ces petits pains au lait car il faut un peu lever les dents pour manger le notre.

Embrasse Félix [mon frère] pour moi et dis lui de ne se jamais mettre dans le militaire car il n'y fait pas si bon que je croyais.

Pourcelot

Vienot vient de me dire qu'il avait parlé à mes professeurs de littérature et de mathématiques.



St Cyr le 31 octobre 1810.

Filigranes du papier : Profil couronné de feuilles de laurier + Napoléon le Grand Empereur et Roi // l'aigle impérial + Empire Français

[...] Comme c'est aujourd'hui la veille de notre fête (car nous sommes non seulement des saints mais encore des Martyres) et que nous avons congés, je profite de ce temps pour t'écrire, ainsi qu'à Marcel pour scavoier le résultat de ses vacances, mais je répons que j'ai vu plus de gibier depuis que je suis à St Cyr qu'il n'en vaira dans toute sa vie, car on nous mène souvent en promenade dans le Parc de Versailles, qui est rempli de cerfs, lièvres et perdreaux, on nous y laisse vagabonder pendant une demie heure. Pendant ce temps nous traquons les lièvres à coups de balionnettes, car lorsque nous en bracons nous nous

mettons tous à crier, de manière qu'ils sont tous étourdis et nous les prenons alors comme nous voulons : nous en avons tué 3, la dernière promenade, mais par malheur nous ne sommes que les chiens, car ce sont nos officiers qui les mangent.

[...]

Tu me demandes des nouvelles de mes fonds, qui sont si fonds que je ne sçai plus où ils sont.

Je suis venu à l'école avec 30 # [franc ?] que j'ai dépensé en achetant beaucoup d'objets très nécessaires que la maison ne fournit point, et je me suis abonné comme la plus part des élèves pour le Moniteur, car c'est une grande jouissance pour nous autres pauvres prisonniers de sçavoir ce qui se passe dans le monde.

Ainsi je te prie d'en faire passer un peu à Vienot pour me remettre quand j'en aurai besoin, car on peut se procurer beaucoup de choses par contre bande. On laisse l'argent aux élèves, mais j'aime mieux que Vienot l'ai, cela me donnera une occasion de lui parler, c'est comme fesait Blondeau ainsi que Compagnie qui vient de sortir comme officier.

Dis à Vienot Père de lui écrire tout de suite et de ne pas parler de ma santé car il faut que tout le monde émerge malade ou non, il lui dira seulement de me faire avancer en parlant à mes professeurs, car tout ce fait par protexion.

[...] Pourcelot

Lettre à Monsieur Pourcelot chef de bureau à la Préfecture – Besançon (Doubs)
St Cyr le 19 décembre an 1810

Je viens enfin cher papa de recevoir de tes nouvelles, ainsi que la clarinette. Vienot m'a dit qu'il avait aussi reçu de l'argent pour me remettre lorsque j'en aurai besoin.

[...] il est très incertain que je pourrai aller à Besançon en sortant d'ici, car le général ne donne plus de congé, et il les fait rejoindre leur Régiment en poste ; comme l'a fort bien fait Compagnie malgré la protexion du cap(itaine) Vienot.

Nous ne sommes que 800 élèves pour le moment, mais il en arrive tous les jours et il y en a déjà 100 de plus conscrits que moi ; je suis le 3164^{ème} depuis que l'école existe.

Nous avons entéré hier un de nos camarades et nous lui avons rendu les honneurs militaires en tirant de sus la fosse.

Il n'y a que 50 élèves de malades, ce qui est très peu pour un pays aussi mal saint que St Cyr [environné de marais], quant à moi je me porte toujours bien, mais je doute que cela continue longtemps, car ces froids pourraient bien me faire reprendre mes maux de gorge, ce qui m'ennuierait fort pour avaler mon pain de munition, et on ne reçoit pas à l'hospice pour ces maladies là.

Il y encore deux élèves qui se sont battus cette nuit et un autre qui est déserté la dernière promenade.

Le général les renvaira comme simples soldats après avoir passé un mois en prison, mais on est si mal ici qu'il y en a beaucoup qui envient ce sort.

Adieu mon cher papa je te quitte pour aller à la gamelle.

Pourcelot

Épices et hospice

Lettre à Madame Pourcelot près de la Préfecture – Besançon (Doubs)

Filigrane du papier : Van Der Ley.

St Cyr le 22 janvier an 1811

[...] Nous avons aussi entéré notre colonel⁴ le 11, et on craint que le commandant Patural⁵ surnommé le féroce ne le remplace ; fait resouvenir à papa que c'est un ami de Mr de Scey.

La protection de Vienot n'est bonne que lorsqu'on lui fait des cadeaux, c'est un homme très froid qui répond à peine aux questions qu'on lui fait et moi comme je ne suis pas fort intrigant je le laisse tranquille. Cependant dans la suite comme j'aurai besoin de sa protexion nous tacherons d'employer le bon moyen. Il y en a plus de dix [?] qui lui sont recommandé, et ceux qui [payent ?] passent auparavant les autres.

J'ai fait arracher une dent par le charlatan de l'école et je m'en trouve assez bien, mes prétendus maux de gorge et de tête ne reviennent plus car je ne pourrais pas aller passer quelques jours chez nous comme je le fesais au lycée ; je vais tous les matins à l'hospice pour me faire penser [panser] mes engelures que j'ai aux mains [les élèves n'ont pas de gants... en plein hiver].

Je vais te donner une idée de l'hospice.

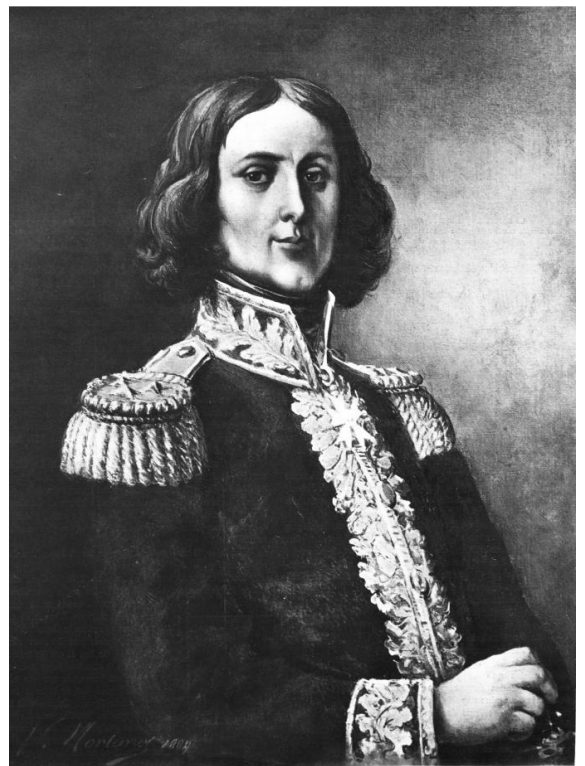
C'est une très jolie maison située sur une hauteur à 400 pas de l'école, les salles sont propres mais très tristes. Les lits, les rideau sont en bleus, les élèves ont aussi des robes blanches, il y a dans chaque chambre un grand fourneau de fayance et il règne le plus grand silence, ce sont des sœurs qui gouvernent tout cela, il n'y a qu'un médecin qui vient tous les jours de Versailles.

Il y a bien des élèves qui voudraient y aller pour leur quartier d'hiver, mais malheureusement nous avons un gaillard qui ne se laisse pas tromper comme Mr Cuisignié. On a beau lui dire j'ai ceci, j'ai cela, s'il n'y a pas de preuves très évidentes il ne nous reçoit pas. C'est pourquoi il y en a qui languissent [dépriment ?] 5 jours auparavant d'y entrer.

Pour moi j'espère bien ne jamais avoir besoin de ses services car je digère à merveille mon pain de munition, les haricots, les choux et les pois.

Je crois que les poules de St Cyr ne pondent que tous les Vendredis saints, c'est le seul jour dans l'année où l'on donne des œufs et tout le monde se réjouit déjà pour ce jour là.

Lorsque tu voudras m'envoyer mes étrennes tu mettras une



LE GÉNÉRAL BARON BELLAVENE
Premier Commandant de l'École de Saint-Cyr (1803-1812)
(Tableau de Morland)

laittre de change dans la laittre que tu m'écrira, tu peux être sure qu'elle me parviendra car jamais on ouvre nos laittres. Adieu ma chère maman, je t'embrasse de cœur ainsi que papa et Félix. P

On m'a écrit que la misère est à Besançon et je commence à le croire.

Lorsque mes angelures me feront moins mal je t'écrirai de plus grande laittres car j'ai bien des choses à te dire.

A suivre

LES EX-INSTRUCTEURS DE L'ECOLE DE MARS

Procès verbal de la Convention Nationale du 17 pluviôse, l'an troisième de la République française, une & indivisible [05/02/1795]. Présidence de Barras



Instructeur & Fusilier

pp. 165 à 176 : Nomination aux emplois vacans dans l'Infanterie.

5°. A une sous-lieutenance dans la 40e DB (Pyr.-Occ.) : Thierry, ex-instructeur à l'école de Mars

8°. S/Lt dans la 51e DB, Toffier

14°. S/Lt dans la 144e DB (Côte de Brest), Poisson

20°. S/Lt au premier bataillon du 45e RI (Sambre-&-Meuse), Courtat

26°. Lieut. au deuxième bataillon du 103e RI (armée de Mayence), Adam

27°. S/Lt au bataillon des grenadiers de la Côte-d'Or,

cachet en cire du commandant de l'école de Mars



Beaugrand

29°. Lieut. au premier bataillon de la Sarthe (Sambre-&-Meuse), Duval

30°. Lieut. au deuxième bataillon de la Sarthe (Pyr.-Occ.), Challon

39°. S/Lt au cinquième bataillon de l'Hérault (Perpignan), Mansuy

40°. Lieut. au premier bataillon de la Vendée (Sambre-&-Meuse), Renoird

45°. S/Lt au quatrième bataillon de la HauteSaône (Moselle), Sturel

46°. A une compagnie au huitième bataillon de Paris (Pyr.-Occ.), Milot

49°. S/Lt au quatrième bataillon de l'Arriège (au Maslinas), Rogeat

53°. S/Lt au treizième bataillon des Vosges (Ouest), Charlois

55°. S/Lt au quatrième bataillon de l'Oise (Moselle), Pallanchon

57°. Lieut. et S/Lt au douzième bataillon du Bec-d'Ambès (Ouest), Sellier & Rouiller

Le premier ayant déjà rempli cette fonction à l'armée des côtes de Cherbourg ; le second, ci-devant sergent-major dans un régiment.

63°. A une compagnie au premier bataillon de la Montagne républicaine (Pyr.-Orientales), Chaton, ancien sergent dans les gardes françaises.

65°. Lieut. au septième bataillon de Paris (Nantes), Monin, vétéran, & ci-devant lieutenant d'un bataillon de réquisition.

66°. Lieut. au 31e bataillon de la réserve (Ouest), Vannaque

68°. S/Lt au treizième bataillon formé à Orléans (Ouest), Legrand

68°. S/Lt au quatorzième bataillon formé à Orléans (Ouest), Lecosté

73°. S/Lt dans la quatorzième bis DB (Rhin), Devicq

75°. S/Lt au bataillon de chasseurs de Cassel (Ouest), Barbier

76°. S/Lt au bataillon de chasseurs de Saône-&-Loire (Ouest), Deriot

p. 177 : Nomination aux emplois vacans dans l'Artillerie.

77°. A une seconde lieutenance au troisième régiment d'artillerie (à Douai), Pussot

p. 178 : Nomination aux emplois vacans dans les Dragons.

84°. A une sous-lieutenance au quatorzième régiment (Sambre-et-Meuse) : Dard, ex-instructeur à l'école de Mars, où il a montré de l'intelligence & du zèle, il a été lieutenant dans l'armée révolutionnaire.

